

Séance du 19 novembre 1948

Nouveaux membres : Mme Louise Golliez, Lausanne ; Mlle Claire Girod, Monthey.

Communications scientifiques : Dr I. Mariétan : *L'inondation du Rhône du 4 septembre 1948 ; La maison bourgeoise de Grimentz*. (Voir Bulletin de la Murithienne fasc. LXV)

Séance du 17 décembre 1948

Nouveau membre : M. Jean Christian Spahni, Genève.

Communication scientifique : M. le Dr Charles Perriard : *L'analyse des denrées alimentaires dans ses rapports avec l'hygiène*.

Conformément à la loi de 1905, le canton organise le contrôle des denrées alimentaires. Son champ de travail est immense : M. Perrillard a indiqué les méthodes employées et fait des démonstrations pour dépister le mouillage du lait, sa teneur en graisse, sa propreté et les bactéries qu'il peut contenir.

Au pain peuvent être ajoutées des matières étrangères : talc, amidon, et aussi une proportion d'eau dépassant la limite permise. Les pâtes alimentaires ne correspondent pas toujours aux normes légales ; les pâtisseries peuvent contenir des colorants dangereux ; l'âge des œufs demande une détermination. La provenance du miel suisse ou étranger peut être déterminée par les grains de pollen qu'il contient.

Les vins constituent un champ d'activité important, en Valais, pour le laboratoire cantonal ; après avoir exposé la composition normale d'un vin, le conférencier a montré les maladies, les falsifications et modifications que l'on rencontre, ainsi que les méthodes pour les découvrir.

Des substances nocives pour l'homme comme le plomb, le zinc, l'antimoine, peuvent être introduites dans différents objets sous forme de matière colorante. Les savons, les cosmétiques n'échappent pas à ces dangers.

En résumé, les auditeurs ont eu l'impression que l'ingéniosité des fraudeurs est très grande, mais que la chimie a des ressources non moins puissantes pour les dépister et préserver notre santé. C'est donc une impression de sécurité que M. Perrillard a laissée à ses auditeurs enchantés de son exposé si clair, si bien illustré par de nombreuses démonstrations.

Séance du 25 février 1949

Nouveaux membres : Mme la comtesse de Sarre, Genève ; Mlles Elsa Bollier, Yverdon ; Marguerite Baur, Sierre ; MM. le prof. Henri Onde, Institut de Géographie de l'Université de Lausanne ; le Dr Robert Stäger, Lugano ; Robert Dubosson, inst., Val-d'Illiez ; Robert Châtelanat, ing., Colombier.

Communication scientifique : Henri Baudois : *Exploration de l'atmosphère et prévision du temps*.

Le conférencier étudie les parties basses de l'atmosphère jusque vers 10 km., soit la troposphère : couleur du ciel, température, vents, humidité et pré-

cipitations naturelles et artificielles. Puis il montre les caractères des hautes altitudes de la stratosphère et de la superstratosphère, explique les étoiles filantes et les aurores boréales. Il passe ensuite en revue les différents moyens d'exploration de ces régions : radar, transmission des ondes électriques, ascensions stratosphériques, radio-sondes, fusées.

Des projections fixes et un film illustrèrent ces données, et plus spécialement l'organisation des observations météorologiques dans les différents pays, et la manière dont s'établissent les bulletins météorologiques.

Le président de la société remercia le conférencier pour son exposé présenté avec bonhomie, clareté et simplicité, et le félicita pour son activité scientifique.

Séance du 31 mars 1949

Nouveau membre : Mlle Jacqueline Zullig, Lausanne.

Communication scientifique : Kaspar Guler : *L'industrie de l'Aluminium à Chippis et ses applications pratiques.*

M. Guler, directeur de l'Aluminium de Chippis, a montré le développement rapide de ce nouveau métal depuis sa découverte jusqu'à nos jours. Ses applications pratiques ont pris une grande importance depuis qu'on a su produire les alliages qui lui donnent dureté et légèreté.

Les murithiens ont vivement apprécié la présence de la documentation du conférencier qui avait exposé un riche matériel de démonstration.

La présentation d'un film sur l'industrie de l'Aluminium ainsi qu'un autre sur la fête de Noël des enfants des ouvriers à Chippis, intéressa vivement l'auditoire. (Voir Bull. de la Murithienne, fasc. LXVI).

Séance du 29 avril 1949

Nouveaux membres : Mlle Angèle Michelet, Hte-Nendaz ; MM. Emmanuel de Bros, Binnigen (Bâle-Campagne) ; Edmond Beytrison, Fischer Walther, Sion ; Georges Praz, Haute-Nendaz.

Communication scientifique : Ch. Terrier : *Voyage d'études aux Etats-Unis.*

Devant une salle comble, M. Terrier évoque tout ce qui l'a frappé, en tant qu'Européen « de province », au cours de son voyage de quatre mois aux Etats-Unis :

« Les grèves, que l'on ne connaît pratiquement pas en Suisse, mais qui, Outre-Atlantique, frappent dans toutes les villes l'une ou l'autre branche de l'activité humaine : personnel des grands magasins à New-York, des ateliers de photographie à Tucson (Arizona), de l'usine à gaz à Los-Angeles, des chemins de fer à San-Francisco, des imprimeries de journaux à Chicago. Le nombre imposant d'actes criminels perpétrés en l'espace de vingt-quatre heures dans une ville telle que Los-Angeles. L'absence de politesse au sens européen du terme, l'Américain n'ayant pas le temps de s'arrêter à ces manières datant d'une autre époque. Le peu de goût esthétique et l'enlaidissement des sites par

apposition d'immenses panneaux-réclames en bordure des routes à la périphérie des agglomérations et par les réseaux de conduites électriques aériennes. Le gaspillage de matériaux qui nous furent si précieux pendant la guerre tels que bouteilles, papier et même nourriture, qui emplissent des caisses à ordures déposées à même la rue, laissant une impression de malpropreté peu digne d'une ville telle que la capitale du monde. La condition du nègre qui, bien que libéré de l'esclavage, n'en est pas moins réduit à accomplir les besognes les plus ingrates et à voyager en wagons destinés spécialement aux gens de couleur.

Mais, à côté de ces valeurs que l'Européen peut qualifier de négatives, il faut reconnaître qu'il en est de positives : le sens de la simplification du travail, de son organisation méthodique et rationnelle. La meilleure utilisation des compétences et le rôle minime que jouent dans la vie d'un homme les échecs qu'il a pu subir à un moment donné dans sa lutte pour l'existence. Il est certain que ces valeurs positives font la force de la nation des Etats-Unis et que nous autres Européens attachons trop d'importance aux valeurs négatives.

Et si la vie là-bas peut nous paraître matérielle et dénuée de charme et de poésie, il n'en est pas moins vrai que les Etats-Unis ont su conserver, sous forme de parcs nationaux, d'immenses étendues où la nature est laissée intacte afin de permettre à quiconque de pouvoir y trouver, au moment voulu, une bienfaisante diversion à ses préoccupations professionnelles.

Séance et course à Bavon sur Liddes, le 22 mai 1949

Les pluies torrentielles du début de mai n'étaient certes pas un élément susceptible d'encourager notre président à organiser la traditionnelle course de printemps, ni d'engager les Murithien à y participer, d'autant plus que le programme les invitait à se rendre dans une région du Valais dont la réputation n'est pas d'être précisément l'une de celles où il pleut le moins. Nombreux cependant furent ceux qui, l'intérêt offert par la réunion l'emportant sur les questions d'ordre météorologique, tinrent à se trouver au rendez-vous.

L'air vif fouette les visages tandis que d'Orsières, point de départ de l'excursion, on remonte la vallée historique d'Entremont. Celle-ci, contre toute attente, se présente sous l'éclat d'un magnifique soleil, cependant que les hauts sommets qui l'entourent restent voilés par les nuages. Toutefois, on aperçoit bientôt sur la droite, où le vert tendre des alpages touche au bleu du ciel, les blancs chalets de Bavon, but qui, pour d'aucuns, paraît bien ointain, lorsqu'à Liddes on abandonne les cars pour s'acheminer vers Dranse, le hameau blotti au bord de la rivière du même nom. A peine s'est-on habitué à descendre que déjà il faut changer de pas et gravir la pente ensoleillée au haut de laquelle on s'engagera dans la fraîche forêt de la Combe-de-Lâ. Au lieu dit « Les Torrents », une halte s'avère nécessaire, moins pour permettre à chacun de se reposer des premiers efforts de cette journée que pour tenter un regroupement de la caravane qui s'est déjà par trop étirée. Puis la course se poursuit par la Combe-de-la-Chaux et à peine a-t-on dépassé la limite supérieure de la forêt que l'on atteint Bavon. A l'abri des blocs de rocher ornés de Saxifrage à deux fleurs chacun trouvera une place pour le pique-nique.

Peu avant 14 heures, le président ouvre la séance. Il souhaite à tous la plus cordiale bienvenue et exprime sa satisfaction de voir la belle fréquentation que connaît l'assemblée de ce jour. Il donne ensuite lecture des messages, souvent fort spirituels, que lui ont adressés plusieurs membres empêchés de se joindre à nous et qui s'en excusent. Ce sont : Mme Gaby Juillard-de Cocatrix, Thoune ; Mlles Tania Kousmine, Lausanne ; Anne-Marie et Odette Rollier, Leysin ; A. Salina, Lausanne. MM. Paul Chapuis, A. Girardet, Ch. Linder, Pierre Cruchet, Marcel Mivelaz, Jean Reymond, A. Marguerat, A. Fischer, à Lausanne ; C.-A. Chatelanat, Veytaux ; L.-M. Sandoz, Bâle ; K. Suter, Zurich ; H. Itten, Gümligen ; J.-C. Spahni, Genève ; André de Rivaz, Henri Wolff, Sion ; Jaquemmet, Conthey ; E. de Bros, Bâle.

L'assemblée acclame ensuite l'admission des nouveaux membres suivants : Mlle Andrée Pflammatter, Sion ; MM. Charles Allet, Albert Wolff, Ketterer Charles, Théodore Kuonen, Walter Jost, à Sion ; Michel Coudray, Vétroz, Patrice Crousaz, Roche (Vaud) ; Paul Feissly, Lausanne ; Armand Germanier, Daillon (Conthey).



La Murithienne à l'Alpe de Bavon, le 22 mai 1949

Photo L. Meylan.

La partie administrative terminée, M. Mariétan cède la parole à M. H. Chenaud, ingénieur, qui a bien voulu accepter de donner à l'assemblée un aperçu du « Projet de tunnel du Grand-Saint-Bernard », dont il est l'auteur. On n'aurait pu choisir un site plus apte à créer l'ambiance voulue pour l'audition d'une telle causerie que Bavon, d'où l'on domine la vallée au flanc de laquelle s'étire la route devenue célèbre depuis le passage de Napoléon. D'emblée, le conférencier capte l'attention de son auditoire par la façon fort attrayante dont il développe son sujet. L'ingénieur cède le pas devant l'historien et les détails techniques ne servent que de cadre aux anecdotes savoureuses. Une salve d'applaudissements témoigne à M. Chenaud — que l'on aimerait entendre plus souvent — combien sa causerie fut appréciée et lui traduit les sentiments de gratitude de chacun.

M. Mariétan esquisse ensuite un tableau des caractères principaux de la région. Il fait remarquer notamment que l'abaissement de la chaîne pennine au Grand-Saint-Bernard est dû à la composition des roches. En cet endroit, en effet, les roches métamorphiques, les schistes lustrés en particulier, ont subi un délitement relativement rapide, tandis que la protogyne du Mont-Blanc et les gneiss du Grand-Combin ont résisté à l'action des intempéries. L'encoche ainsi formée laisse passer les masses d'air humide venant du sud qui se déversent ensuite sous forme de précipitations sur la vallée d'Entremont. Dans la Combe-de-Lâ, on retrouve le filon carbonifère que les Murithiens ont déjà eu l'occasion de voir soit à Chandoline, soit à Grône. La pierre olaire fut exploitée autrefois dans la région, ainsi que la glace au glacier de Saleinaz. Des ancienne moraines et des blocs erratiques témoignent de l'extension des glaciers à l'époque des dernières glaciations.

La flore du Grand-Saint-Bernard est l'une des mieux connues du Valais et elle a été l'objet de plusieurs publications de la part de divers botanistes. La faune de la région est particulièrement riche, surtout depuis qu'une grande partie du Val-Ferret a été déclaré district franc. Les chamois y sont au nombre d'environ 400. Les cerfs que l'on a introduit se sont acclimatés sans trop de peine. Le petit Coq de Bruyère, l'Aigle et le Grand Duc peuplent également la contrée.

Aucune industrie ne s'est implantée dans la vallée d'Entremont et si de nombreux touristes la visitent, ils ne font que passer et, comme Napoléon, sans y laisser beaucoup d'argent. La population est en régression constante, n'ayant d'autres ressources que la culture des champs.

Après que M. le président de Liddes eut salué l'assemblée au nom des autorités communales et prononcé des paroles fort élogieuses à l'endroit de la Murithienne, la séance est levée. Les Murithiens dégustent avec plaisir un vin d'honneur offert par la commune de Liddes et transporté, non sans peine, sur ces hauteurs. On gagne l'alpage de Tessura où en ce moment abondent les anémones de printemps, ce qui fait le bonheur des amateurs de bouquets-souvenirs. Et nous voilà sur l'arête surplombant le Val Ferret. Hélas ! en face de nous, l'Aiguille du Tour, les Aiguilles d'Argentières, l'Aiguille du Chardonnet, le Dolent restent partiellement masqués par la ronde des nuages. Mais le tableau n'en est pas moins saisissant. Trop tôt il faut quitter ces lieux que hante le chamois et descendre sur La Sâssa, Broccard et Branche où les autocars viennent nous chercher et nous emmènent vers Orsières.

T.

Séance des 2-3 juillet à Fafleralp

Rapport sur l'activité de la Murithienne en 1948-1949

Par I. Mariétan, président

Aucun événement particulier n'a marqué l'activité de la Murithienne depuis notre réunion de Fionnay, elle a continué son œuvre en suivant ses traditions avec fidélité.

Notre réunion d'automne à Mase-Vernamiège fut très réussie, ainsi que celle de printemps à Bavon.

Nous avons pu tenir 5 séances d'hiver ; la participation de nos collègues de Sion s'est maintenue comme par le passé. Nous avons eu quelque peine à trouver des conférenciers.

Le fascicule LXV de notre bulletin a paru en décembre. Avec ses 165 pages il contient 18 travaux scientifiques, dont 15 concernant le Valais ; les domaines les plus divers sont abordés. Les appréciations que nous avons reçues nous sont un encouragement précieux. Nous tenons beaucoup à publier des travaux qui restent accessibles à la majorité de nos membres.

Nous avons perdu 8 collègues au cours de cette année :

M. le professeur *Ernest Wilczek*, membre honoraire de la Murithienne, s'est consacré à l'enseignement de la botanique à l'Université de Lausanne. La flore du Valais l'attira dès le début de sa carrière. Il organisa de très nombreuses excursions en Valais avec ses étudiants. Dès 1892, il fit partie de notre société qu'il présida pendant les années 1895-1896. Très fidèle à chaque réunion, il choisissait lui-même les buts d'excursion, afin d'étudier la flore du Valais. Ceux qui ont été les témoins de son attachement à notre canton et à la Murithienne pendant un demi-siècle garderont de lui un souvenir reconnaissant.

M. le chanoine *Fabien Melly* du Grand-Saint-Bernard, s'est intéressé à la botanique tout en accomplissant les devoirs de son ministère à l'hospice du Grand-Saint-Bernard, à la cure d'Orsières, à l'hospice du Simplon. Il fut l'un des derniers fidèles à la tradition des chanoines botanistes et naturalistes, suivant l'exemple de Murith.

M. *Walter Rüttimann*, ingénieur à Lausanne, enlevé subitement à l'affection de sa famille et de ses nombreux amis, en pleine force, au moment où il s'occupait de la construction de la nouvelle usine de Lavey. Il aimait ceux qu'il avait à diriger, se souciant constamment de leur bien-être moral et matériel.

M. *Louis Tschumi*, ancien directeur de l'Etablissement fédéral de chimie agricole à Lausanne. On lui doit des travaux sur les engrais, les fumures, la réaction du sol et son influence sur la végétation.

M. *Gustave Bonifazi*, chimiste cantonal du canton de Vaud, poste qu'il occupait depuis le mois de mars seulement.

M. *Joseph Cheseaux* de Leytron, étudiant en sciences commerciales, enlevé à l'affection des siens à 25 ans.

M. *Maurice Allet*, pharmacien à Sierre.

M. le Dr *E. Erjaquet*, médecin à Yverne.

Le recrutement des membres de notre société a été très bon cette année encore ; depuis la réunion de Fionnay nous avons reçu 34 nouveaux membres.

Les démissions, hélas ! sont trop nombreuses. Un certain nombre de nos collègues quittent leur domicile sans laisser d'adresse, on ne sait comment les retrouver. D'autres ne s'acquittent pas de leur cotisation, et plusieurs annoncent leur démission en donnant comme raison qu'ils ne peuvent pas participer à nos séances et à nos excursions. Nous voudrions dire une fois de plus à tous les Murithiens que leur présence dans notre société nous est précieuse, même s'ils ne peuvent participer à nos réunions ; ils reçoivent le bulletin qui maintient un lien moral entre nous, puis, par leur cotisation ils nous aident à publier des travaux, ce qui est un appui très précieux.

Nous devons considérer comme démissionnaires : Mmes Burrus-Haenni, St-Léonard ; de Sépibus, Sierre ; de Chastonay-Contat, Sierre ; Mlles B. Barroud, Leysin ; Nicole Martin, Monthey, Régine Laplanche, Genève ; Myriam Zen Ruffinen, Loèche ; MM. Schnyder Otto, Sierre ; A. Goy, Chandonne ; Blumstein, Payerne ; Besse-Jaccard, Lausanne ; Henri Bioley, Monthey ; Jean Evéquoz, Conthey ; Nicola Erico, Aubonne ; Siméon Sauthier, Conthey.

Nous avons choisi la vallée de Loetschen comme but de notre excursion parce qu'elle est belle et que nous pouvons la voir et la parcourir presque en entier. Le premier jour nous verrons tous les villages et le second la région des alpages, vers 2000 m. C'est certainement le meilleur itinéraire pour connaître la vallée. Nous aurons l'avantage d'avoir avec nous M. le Prieur Siegen, un enfant du pays, qui, à côté de son ministère, s'est attaché à l'étude de la vie des habitants, de leurs coutumes très originales, parce que Loetschen est un petit monde à part.

Nous espérons que chacun pourra faire une ample moisson d'observations intéressantes, et enrichir son esprit à la vue de ces beaux paysages de nos Alpes.

Course et assemblée générale à Fafleralp les 2 et 3 juillet

Si ce n'était un secret pour personne que la réunion d'été était prévue à Fafleralp, dans la vallée de Lötschen, ce fut pour chacun plus qu'une satisfaction, une joie de voir qu'au programme figurait bien cette visite tant attendue à cette région si particulière et si attrayante du Valais.

En cette belle matinée du 2 juillet, cette joie resplendit sur le visage des participants, tandis que, de la fenêtre du train gravissant insensiblement la rampe de la ligne du Lötschberg, ils admirent la « Vallée où le Rhône a son cours » et repèrent les lieux qu'ils ont déjà eu l'occasion de parcourir avec la Murithienne : Eggerberg, Eischoll, Rarogne...

Déjà nous arrivons à Goppenstein. Allégrement la troupe se met en marche en direction de Ferden. Malgré l'altitude, le soleil est de plomb. La route poussiéreuse sillonne à travers une campagne dont la végétation flétrit sur pied à cause de la sécheresse. On passe Ferden, on atteint Kippel où nous sommes attendus par M. le Prieur Siggen qui se joint à nous et nous fait visiter les villages qu'il connaît si bien. Il attire notre attention en particulier sur les inscriptions qui ornent partout les grands chalets et qui témoignent, non seulement du bon sens, mais de la philosophie des habitants de la vallée. A Ried, on s'arrête pour le repas de midi à l'ombre de la forêt qui descend jusqu'à la Lonza, puis, une fois réconforté, on accomplit gentiment la dernière étape pour arriver à Fafleralp au milieu de l'après-midi.

Après que chacun a pris ses quartiers à l'hôtel, on se rend, sous la conduite de M. le Prieur Siggen, jusqu'au hameau de Gletscheralp pour y voir d'anciennes rainures taillées à même un rocher. On est de retour pour le coucher du soleil qui marque le début de la séance à laquelle assistent quelque quatre-vingt personnes, groupées sous les mélèzes à proximité de l'hôtel.

Le Président souhaite à tous la plus cordiale bienvenue et exprime sa satisfaction de ce que les inscriptions ont été nombreuses. Il remarque cependant, non sans pertinence, que beaucoup d'entre elles lui sont parvenues après les délais, ce qui ne lui a certes pas facilité le travail d'organisation. Il salue ensuite la présence de M. le Prieur Siggen, de Kippel, qui a bien voulu accepter de nous parler des paysages et des coutumes de la vallée que nous visitons.

Plusieurs membres se sont fait excuser de ne pouvoir participer à cette réunion et M. Mariétan nous lit un télégramme de M. Georges Contat à Monthey, des lettres de Mlles : A.-M. et O. Rollier, J.-M. Thiébaud, B. Sennhauser ; MM. : Prof. Paul Chapuis, H. Chenaud, H. Crettenand, Robert Dubosson, L. Dubois, Prof. A. Girardet, C. Gribling, Dr R. Guder, Paul Houssin, Ch. Linder, U. Pignat, Prof. W. Schopfer, L.-M. Sandoz, R.-E. Vonder Mühl, Fr. Ger-mann.

Le Président fait ensuite la lecture de son rapport sur l'activité de la société pendant l'année écoulée. L'assistance se lève pour honorer la mémoire des membres décédés depuis la dernière assemblée générale. Trois nouveaux membres sont ensuite admis dans la Murithienne, ce sont : MM. Jules Fellay, Saxon ; Jean Follonier, Euseigne ; Jean Mathey, Brigue.

M. Mariétan fait ensuite observer que, bien que les nouvelles admissions sont au nombre de 34 depuis la réunion à Fionnay, il y eut beaucoup de démissions à enregistrer.

Le rapport de la caissière est ensuite approuvé et de vifs remerciements sont adressés à Mlle de Riedmatten pour son dévouement et sa bonne gestion des biens de la société.

COMPTES 1948/49

En caisse	4066.39	Impression bulletin	3510.40
Cotisations	3300,30	Installation lampe à la	
Vente bulletins	283.25	bibliothèque	78.65
Subside de l'Etat	150.—	Frais d'administration	546.40
Vente d'insignes	27.50		
		Total	4135.45
		Reste en caisse	3691.99
Total	7827.44		7827.44

Vu et reconnu exact. Sion, le 28 juin 1949.

Dr. A. de Quay ; A. Sarbach.

Le Comité élu en 1946 arrivant au terme de son mandat, il y a lieu de procéder à de nouvelles élections. Les membres sortant de charge sont réélus pour une période de trois ans. La réélection de M. Mariétan à la présidence est soulignée par de vigoureux applaudissements qui témoignent du vif attachement que les membres éprouvent à l'endroit de celui qui préside depuis vingt-quatre ans aux destinées de la Murithienne.

La partie administrative terminée, M. Mariétan nous parle des caractères de la vallée de Lötschen. Au point de vue géologique, elle représente un pli entre la masse granitique du Bietschhorn et le gneiss de la chaîne bernoise. Le modelé de sa surface est le résultat de l'action de l'eau et des glaciers et selon l'avis des géologues, on est en présence ici d'un musée de morphologie glaciaire. Les avalanches ont également contribué à l'aspect du paysage. C'est ainsi qu'entre Kippel et Ferden on peut voir le couloir de l'avalanche qui descend chaque printemps, parfois jusqu'à la Lonza. Les habitants des villages éprouvent une profonde inquiétude à l'égard des avalanches et c'est la raison pour laquelle à Weissenried ils allument, pendant la prière du samedi soir, une lampe en pierre alimentée avec du beurre. A Ferden, on a exploité l'an-thracite, qui est du même filon que celui de Vernayaz, et au-dessus de Goppenstein se trouve une mine de plomb argentifère.

La flore de la région est relativement pauvre étant donné la nature cristalline des roches. Il est cependant intéressant de noter la présence dans la Vallée du Lychnis Fleur de Jupiter, de la Centaurée Rhapontic, de l'Ail Victorial, du Buplèvre étoilé et du Rubanier. Peu d'observations ont été faites en ce qui concerne la faune de la région.

M. Mariétan ne s'étend pas sur les caractères ethnographiques du Lötschental, ne voulant pas empiéter sur la causerie que nous devons entendre dans la soirée, et la séance est levée.

Après le repas, qui nous est servi par des jeunes filles de la vallée, vêtues spécialement pour la circonstance du magnifique costume qu'elles ne portent habituellement que le dimanche, on a le plaisir d'entendre M. le Prieur Siggen nous parler des paysages et des coutumes de la vallée, de sa vallée puisqu'il y est né et qu'il y a passé la majeure partie de son existence. Nous ne chercherons pas à résumer son exposé mais nous nous bornerons à recommander à chacun le petit ouvrage qu'il a publié sur le même sujet. Toutefois ceux qui ont eu le privilège de voir défiler sous leurs yeux les splendides projections en couleurs présentées à Fafleralp et commentées par M. le Prieur Siggen éprouveront, à la lecture de cet opuscule, une joie toute particulière, et sans doute auront-ils encore une pensée de reconnaissance envers celui qui, après les avoir entretenus tout une soirée, dut encore faire une longue marche de nuit pour regagner Kippel.

Le lendemain matin, après avoir assisté à la messe célébrée par M. Mariétan, on se met en route pour gagner, par le « Chemin haut », le petit lac noir où le Rubanier étale ses longues feuilles étroites. Peu avant, on avait pu admirer les gros capitules de la Centaurée Rhapontic. On continue à flanc de coteau par Tellialp, Weritzalp. On ne peut assez contempler le paysage qui se présente sous un soleil radieux. En face de nous, la masse grandiose du Bietschhorn nous impose le respect et l'on songe à ceux qui ont eu le courage d'aller implanter une croix à son sommet et d'y célébrer la messe. On arrive gentiment, après avoir traversé de magnifiques pâturages couverts de Paradisies Faux-Lis, à la Hockenalp où l'on a tout le temps désiré pour s'imprégner de la beauté dont se pare le Lötschental. Puis c'est la descente sur Goppenstein et la fin d'un beau jour.

Séance et excursion du 9 octobre, à Albinen

Le temps est incertain, pourtant une centaine de personnes débarquent à Salquenen et assistent à la messe à la chapelle de St-Jean-Baptiste, sise sur une colline surplombant le Bois de Finges, et le cours sauvage du Rhône. Ce point de vue remarquable a attiré l'attention depuis fort longtemps, puisqu'on y a trouvé des tombes de l'âge du bronze et des objets romains. Aujourd'hui la chapelle est un lieu de pèlerinage pour la guérison des maladies mentales.

La longue caravane se dirige vers le village de Varone. Durant l'invasion de 1799, le pont de la Dala et les échelles de Varone étant gardés par les Français, 300 Haut-Valaisans trouvèrent moyen de franchir les rochers pendant la nuit, à 1900 m., et de surprendre les Français installés à Varone. Ils ne purent s'y maintenir et, par esprit de vengeance les Français brûlèrent le village.

On atteint les grands rochers des gorges de la Dala, la route passe en tunnel sous des roches plissées, des hirondelles de rochers évoluent joyeusement, les premières taches rouges du Perruquier apparaissent au fond de la gorge. Après avoir admiré le beau pont de Rumeling, on grimpe à Albinen, beau village à 1277 m. aux constructions en bois, très serrées. Après le pique-nique on se réunit devant la maison d'école pour déguster un excellent café-kirsch généreusement offert à toute la famille murithienne par M. et Mme Albert Varone, du Pont-de-la-Morge.

Suivant la tradition, la séance a lieu sous les mélèzes, au-dessus du village. Le président souhaite la bienvenue à tous et lit les lettres des absents : Mme Huber-Wild, Mlles V. Dufour, P. Gouthland, Anne-Marie et Odette Rollier, S. Guex, E. Roulet, B. Sennhauser ; MM. H. Bløetzer, E. de Bros, P. Chapuis, C.-A. Châtelanot, H. Chenaud, M. Deléglise, P. Dufour, P. Feissly, J.-G. Guex, Ch. Linder, A. de Quay, P. de Riedmatten, L.-M. Sandoz, Ch. Terrier.

Les nouveaux membres sont reçus par acclamation : Mme Eva Bourgeois, Lausanne ; Mlles Elisabeth Schneeberger, Lausanne ; Germaine Ebenegger, Sierre ; MM. Duc Gilbert, Udry Gabriel et Udry Oscar, Conthey-Sensine ; Küchler André, Sion ; Richard Camille, Genève ; Edy Roos, Genève ; Ligue suisse pour la protection de la nature, Bâle.

M. Mariétan a bien voulu nous donner un résumé de sa causerie sur la région d'Albinen :

« La géologie de la région est dominée par le fait que d'énormes masses de terrains jurassiques et crétacés montent de la vallée du Rhône jusqu'au Balmhorn, entaillés profondément par la Dala. Ces très belles coupes naturelles, qui enchantent les géologues, rendent les communications difficiles entre les villages. Pour relier Albinen à Loèche-les-Bains on a fixé une douzaine d'échelles qui permettent de traverser une paroi de rocher de 150 m. Sur Varone, les échelles ont été remplacées par un sentier taillé dans le rocher.

L'irrigation est insuffisante sur tout le territoire entre la Dala et la Lonza, parce que les communes n'ont pas pu faire les sacrifices voulus pour aller chercher l'eau à l'une ou l'autre de ces deux rivières.

Voici des renseignements fournis par M. R. Lorétan sur les forêts bourgeoises d'Albinen. Elles occupent une surface totale de 688 ha. dont 342 ha. de forêts proprement dites et 346 ha. de forêts de pâturages. Celles-ci appar-

tiennent aussi à la bourgeoisie, mais les consortages des alpages ont le droit de parcours, et aussi le droit de prendre le bois de construction et de feu nécessaire pour l'exploitation des alpages. Les pâturages boisés de Chermignon et de Torrent montent jusqu'à 2100 m.

Le plan d'aménagement a été établi en 1929 : toutes les forêts d'Albinen, sauf une division de 36 ha. ont été dénombrées. Dans l'ensemble les essences forestières comprennent 59 % d'épicéas, 40 % de mélèzes, 1 % de pins sylvestres. On trouve quelques aroles vers la limite supérieure, quelques sapins blancs dans la partie inférieure, quelques ifs même. Les forêts de Torrent ont 70 % de mélèzes et 30 % d'épicéas, celles de Chermignon 53 % de mélèzes et 47 % d'épicéas. Comme matériel sur pied moyen, les forêts proprement dites contiennent 232 m³ par ha., ce qui est à peu près normal, et les pâturages boisés 94 m³ par ha.

Je voudrais rappeler un drame de la montagne survenu au sommet des grands rochers qui sont en face de nous, au point 2710 m. Jägerkreuz. Une plaque de bronze porte l'inscription suivante :

Le 19 décembre 1839
Joseph Schurvey, Jean-Joseph Schurvey
Hans Schurvey, frère de Joseph
et père de Jean-Joseph
Jean-Joseph Lorétan, tous quatre de la
Commune de Loèche-les-Bains
Etienne Varonier, Eugène Varonier,
Jean Villa, tous trois de la Commune
de Varone, partis pour la chasse
des chamois, furent surpris par une
épouvantable avalanche qu'ils virent
arriver : trois d'entre eux restèrent
ensevelis sous la neige sur le versant
du Troublen, trois autres roulèrent
au fond du précipice de Largi :
Hans Schurvey parvint seul à s'échapper
et vint annoncer ce triste événement
à Loèche-les-Bains où furent
ensevelis, au milieu des regrets
unanimes, son frère, son fils et son cousin.
Les cadavres des chasseurs de Varone
furent ensevelis dans leur commune.
Le Comte Gaston de Nicolai,
leur ancien ami et camarade de chasse,
fait ériger cette inscription funèbre,
pour perpétuer le souvenir
de ce funeste accident.
Chasseurs
souvenez-vous-en et soyez prudents !

L'ethnographie des habitants ne manque pas d'intérêt. Le village de Guttet surtout attire l'attention ; il est situé à 1334 m., au sommet des terrains cultivés, dans un repli du versant, sous la forêt. Il est probable que cet emplacement a été choisi pour se mettre à l'abri du vent qui remonte la vallée du Rhône. Un conflit religieux, très vif, aujourd'hui apaisé, a éclaté lorsqu'on a construit l'église, toute seule dans les prés, à mi-chemin entre Guttet et Feschel, devant servir pour les deux villages car on ne voulait pas faire de

paroisses, Guttet a 250 habitants et Feschel 135. Pendant plusieurs années, les habitants de Guttet refusèrent d'y aller.

Mais ce qui a surtout attiré l'attention sur Guttet c'est un foyer de lèpre, dont l'origine est inconnue, qui s'est maintenu jusqu'à notre époque. On trouve des détails intéressants à ce sujet dans un article du professeur Galli-Valerio : *Pour l'extinction des foyers circonscrits de lèpre*, publié dans la Revue suisse de médecine en 1920.

La première étude scientifique des foyers de Guttet et d'Oberems a été faite en 1907 par les Drs Jadassohn et Bayard. En 1921, les Drs Galli-Valerio, Bayard et Shin Maïe, médecin japonais, visitent Guttet et Gettwing. Le foyer d'Oberems était éteint déjà ; là un père de famille avait été atteint, il était mort sans avoir contaminé ni sa femme, ni aucun de ses huit enfants.

A Guttet il y avait un homme et une femme atteints, et à Gettwing un homme qui était descendu de Guttet. On a commencé un traitement avec de l'huile de chaulmoogra et ses dérivés. Il y a eu amélioration dans l'état des malades. Les deux de Guttet ont été hospitalisés à Brigue où ils sont morts quelques années plus tard. Celui de Gettwing a voulu absolument rester dans sa maison où il est mort. Il n'y a eu aucun cas de contamination, ce qui montre que, en dehors des régions où la lèpre est endémique, elle est très peu contagieuse. Il y a donc une vingtaine d'années que ce dernier foyer est éteint, on peut donc en parler sans éveiller des craintes pour les générations actuelles des villages ou des touristes.

Autrefois, cette maladie inspirait beaucoup de craintes, on ne connaissait ni sa nature ni son mode de propagation. On préconisait dès lors des remèdes étranges ; ainsi on croyait que le mélèze avait une certaine valeur pour guérir la lèpre, et aussi d'autres maladies contagieuses. Josias Simler parle des chambres en bois de mélèze, de la macération des jeunes pousses pour des bains, d'une liqueur extraite des rameaux. »

La séance terminée, les Murithiens suivirent le joli chemin qui traverse la forêt de Höwald, sur Guttet, ils virent l'éboulement provoqué par le récent tremblement de terre, et descendirent sur Loèche-Ville, en admirant la beauté de ce paysage : le petit hameau de Theel entouré de forêts avec sa petite chapelle blanche, les charmants hameaux de Grechmatten et de Brentjong, sur leurs terrasses verdoyantes. Tout au long de la descente sur ce versant exposé au Sud-Ouest, le regard se porte sur la vallée du Rhône, jusqu'à Martigny. Le cirque de l'Ilgraben avec son torrent dessinant une large traînée claire comme une avalanche, le cône de Finges qui barre la vallée de sa masse puissante, le Rhône auquel l'homme a laissé sa liberté, les collines de l'éboulement préhistorique de Sierre, tout montre une zone de terrains sauvages qui coupent la vallée en deux, et forment vraiment la porte d'entrée du Haut-Valais.

Enfin Loèche (de Leic, rocher) avec ses châteaux, si bien placée pour défendre le Haut-Valais, nous apparut vraiment comme la *Leuca fortis*. Elle conserve bien son caractère de ville ancienne, les constructions nouvelles s'édifient dans la plaine, on y bâtit même une église en ce moment. La route et le chemin de fer provoquent une véritable migration de la cité : question de géographie humaine pleine d'intérêt.

Les Murithiens se séparèrent heureux d'avoir fait connaissance avec ce paysage si intéressant, si beau et si peu connu, heureux aussi de cette journée de bonne camaraderie et de franche gaité, que les brouillards de la matinée n'ont pas altérée ; les naturalistes aiment à voir la nature sous tous ses aspects.

Rapport de la Commission cantonale pour la protection de la nature en 1949

Comme ces années précédentes, grâce à l'appui du Département de l'Instruction publique, auquel nous exprimons notre reconnaissance, nous avons donné une trentaine de conférences dans les collèges de Sion et de St-Maurice, dans les Ecoles normales, à l'Ecole d'agriculture de Châteauneuf, à l'Ecole de commerce des jeunes filles. Les sujets traités ont porté sur la protection des paysages, des animaux domestiques et sauvages, la protection des maisons et de leur mobilier, et sur la réserve d'Aletsch. Toutes ces conférences ont été illustrées par des clichés en couleur.

Nous avons donné une conférence à Sion, sous les auspices de la Ligue valaisanne pour la protection des animaux. Le sujet portait sur les animaux sauvages, les primes données parfois pour des animaux qui ne causent guère de dommages, sur les abus de la chasse. Nous avons insisté sur l'importance de faire mieux connaître les animaux. Un public très nombreux a suivi cette conférence avec une attention sympathique.

Sur la demande formulée par la Société romande pour l'étude et la protection des oiseaux, appuyée par notre Commission, le Conseil d'Etat a décidé de protéger les marais de Grône.

Ordonnance du 5 octobre 1948 concernant la protection et la conservation du site des marais de Grône-Poutafontanaz

Le Conseil d'Etat du canton du Valais

vu l'art. 180, al. I, de la loi valaisanne d'application du Code civil suisse ;
vu l'opportunité et l'urgence qu'il y a de protéger de toute altération le site des marais de Grône et de Pontafontanaz ; étant donné que ce site est pour ainsi dire le dernier témoin de ce qu'était la plaine du Rhône avant son assainissement ; vu l'avis exprimé à ce sujet par le comité de la Ligue suisse pour la protection de la nature ; sur la proposition du Département de l'Instruction publique ordonne :

Article premier. — Toute la région marécageuse des marais de Grône-Poutafontanaz située rière la commune de Grône, à l'Est du pont du Rhône Bramois-St-Léonard, est déclarée site protégé au sens de l'art. 186 al. I de la loi valaisanne d'application du C. C. S.

Art. 2. — Toute altération et toute modification de ce site non approuvées par le Conseil d'Etat sont interdites.

Art. 3. — Toute infraction à la présente ordonnance sera punie d'une amende de Fr. 10.— à Fr. 3000.— en conformité de l'ordonnance du Conseil d'Etat du 28 avril 1944 concernant la protection des sites et des localités.

Ainsi décidé en Conseil d'Etat le 5 octobre 1948.

La Ligue suisse pour la protection de la nature a bien voulu accorder un subside de Fr. 300.— en faveur de cette réserve.

Nous avons constaté que, dans le hall de l'hôtel du Gornergrat, on avait installé des godets en ciment pour recevoir des plantes vivantes de haute montagne. On nous a signalé cet été qu'un bon nombre d'*Eritrichium nanum* avaient été arrachés pour garnir cette rocaïlle. Nous avons demandé aux autorités de la commune de Zermatt de ne plus déraciner cette plante rare, ainsi que les autres qui sont aussi protégées. Nous avons reçu une réponse rassurante.

Nous avons annoncé dans notre rapport de 1947 la disparition inévitable de la station de la Renoncule graminioïde (*Ranunculus gramineus*) à St-Léonard, par le fait de l'exploitation d'une carrière qui détruit toute une colline. Avant d'entreprendre un essai de transplantation des individus qui restaient encore, nous avons exploré tous les terrains sauvages des environs, jusqu'à Granges. Nous avons trouvé 5 autres stations; ainsi cette espèce, unique en Suisse sur ces collines, ne disparaîtra pas à cause de l'exploitation de la carrière. Un autre danger peut la menacer; les vigneronns prennent parfois la terre qui recouvre ces collines pour la mettre dans leurs vignes.

Nous avons appris que deux pierres à écuelles de Grimentz ont été détruites récemment, et cependant elles sont protégées par un décret spécial du Conseil d'Etat. Nous avons avisé le président de la commune. Nous pensons qu'il faudrait placer un signe bien visible sur ces monuments mégalithiques afin qu'on les connaisse mieux.

En collaboration avec la Commission fédérale pour la protection de la nature et du paysange, nous avons eu à examiner, plusieurs projets cette année.

Ligne à haute tension entre Mörel et Tourtemagne. Nous avons parcouru tout le tracé et proposé nombre de modifications afin que cette ligne n'enlaidisse pas trop le paysage.

Adduction des eaux du Triège dans le lac de Barberine. Un tunnel de 3820 m. doit prendre toutes les eaux du vallon d'Emaney pour les conduire au lac de Barberine. Le bel alpage d'Emaney ne sera guère enlaidi, on lui réservera la quantité d'eau nécessaire; les conduites d'amenée du tunnel seront peu visibles; un barrage de 5 m. de haut en pierres naturelles est prévu dans le torrent pour la prise d'eau. Les dépôts des débris du tunnel seront recouverts de terre et engazonnés. L'assèchement du Triège dans sa partie supérieure ne revêt pas une grande importance, par contre un dommage en résultera pour l'exploitation des gorges du Triège, près du Trétien, où d'importants travaux d'aménagement ont été exécutés. L'absence d'eau courante diminuera considérablement l'intérêt de ces gorges.

Projet de chemin de fer Bex-Monthey en remplacement de celui d'Aigle-Ollon-Monthey. La liaison de la Ligne du Val-d'Illiez avec Bex et la ligne Bex-Gryon-Villars, rendrait les relations plus faciles. Nous n'avons rien à objecter au point de vue de la protection de la nature. Nous n'avons pas à exprimer une opinion sur les intérêts économiques des différentes localités.

Bibliographie

G. Bouvier et H. Gaschen : *Guide d'Entomologie médicale et vétérinaire*. Payot, Lausanne, 93 pages.

Le rôle joué par les insectes dans la genèse des maladies prend de plus en plus d'importance. Il est donc très nécessaire de bien connaître leurs caractères et leur biologie. L'ouvrage que nous présentons est accessible à chacun, il donne des renseignements très utiles sur une foule d'insectes qui nous causent du mal, comme les mouches, les moustiques, les taons, les poux, les puces, les punaises et aussi sur les espèces venimeuses. Il remplit fort bien son rôle de guide.

U.-A. Corti : *Einführung in die Vogelwelt des Kantons Wallis*. Avec 12 illustrations, 280 p. édité chez Bischofberger, Coire.

Le Valais donne asile à beaucoup d'espèces d'oiseaux ; son climat si particulier, son relief trèsaccentué, l'exposition diverse de la vallée du Rhône et des vallées latérales, son altitude variant de 420 à plus de 4000 m. créent des milieux biologiques favorables aux oiseaux. Beaucoup de personnes se sont attachées à leur étude depuis le milieu du 19^e siècle à nos jours. U.-A. Corti a réuni les observations éparses dans la littérature ornithologique sur la dispersion des oiseaux du Valais, et y a ajouté le fruit de ses nombreuses recherches personnelles. Il signale 209 espèces certaines d'oiseaux en Valais, laissant de côté environ 70 espèces douteuses. Son livre rendra de précieux services aux ornithologistes et aux simples amateurs et amis des oiseaux qui auront la joie de compléter les indications contenues dans cette « Introduction ». Il contient un vrai programme de travail, à la portée de chacun, sur les mœurs des oiseaux, leurs migrations, leur régime alimentaire, leur reproduction et leur répartition géographique.

Ignace Mariétan. — *Ame et Visages du Valais*¹.

Dans son introduction, l'auteur écrit : « ce livre est le résultat d'un long effort dans la même direction, une vie donnée à une cause unique : connaître notre nature valaisanne, la faire intelligemment comprendre et la faire mieux aimer » : tel est bien le but de ce livre que M. Mariétan dédie à ses anciens élèves d'abord, pour continuer, en quelque sorte, son rôle de professeur, puis à ses collègues et amis de la Murithienne comme un « testament spirituel ». C'est pour chercher des buts d'excursions pour eux, qu'il a parcouru le Valais en tous sens, il les a associés à la joie qu'il a éprouvée en découvrant les trésors de son pays, il veut maintenant dans son *Ame et Visages du Valais*, faire revivre le souvenir de ces belles journées. Tous les membres de sa grande famille murithienne seront heureux de posséder ce « témoignage » de leur président.

¹ Ignace Mariétan : *Ame et Visages du Valais*. Un volume de 254 pages avec 12 photos en hors-texte et 6 dessins. Librairie Rouge, Lausanne.

L.-M. Sandoz : *Hormones. Leur rôle dans la vie du corps et de l'esprit*. Attinger, Neuchâtel, 238 pages.

L'auteur définit les hormones dont le nombre augmente de jour en jour avec les progrès des sciences. Il étudie leur influence sur le système nerveux, leurs relations avec les vitamines, les affections qui résultent de leur hyper ou hypofonctionnement. Et enfin ce sont les rapports du psychisme et des glandes endocrines, puis une étude des tempéraments qui terminent cet ouvrage très moderne, montrant bien la grande complexité de notre organisme.

Robert Hainard. — *Les Mammifères sauvages d'Europe. II. Pinnipèdes — Ron-geurs — Ongulés — Cétacés*¹.

Ce deuxième volume des Mammifères d'Europe contient la description d'un bon nombre d'animaux de chez nous : lapins, lièvres, lérots, muscardins, campagnols, rats, souris, écureuils, marmottes, puis nos grands herbivores : le cerf, le chevreuil, le chamois et le bouquetin. Des indications très précises sont données sur les mœurs de ces espèces. Un chapitre sur les traces des mammifères, suivi de conseils pour l'observateur débutant seront vivement appréciés, ainsi que celui qui traite de la protection des animaux.

Ce livre est appelé à rendre de précieux services aux naturalistes, gardes-chasse, chasseurs et protecteurs de la nature.

¹ Robert Hainard : *Les Mammifères d'Europe. II*. Un volume de 274 pages, illustré de 54 dessins de l'auteur, de 28 planches hors-texte, en couleur et en noir. Chez Delachaux et Niestel, Neuchâtel.